

## Sommaire

<i>Avant-propos</i> .....	11
<b>JEAN JAURÈS : « Le courage, c'est de chercher la vérité »</b> (Discours à la jeunesse, lycée d'Albi, 30 juillet 1903) .....	17
<i>Un socialisme à visage humain</i> .....	33
<b>THOMAS WOODROW WILSON : La paix dans le monde pour l'établissement de la démocratie</b> (Congrès des États-Unis, 8 janvier 1918) .....	37
<i>Nul n'est prophète en son pays</i> .....	39
<b>MAHATMA GANDHI : Le pouvoir de dire « non »</b> (Discours sur la non-violence, Genève, 30 décembre 1931) .....	45
<i>Vêtu de probité candide et de lin blanc</i> .....	49
<b>FRANKLIN DELANO ROOSEVELT : « La seule chose que nous ayons à craindre, c'est la crainte elle-même »</b> (Congrès des États-Unis, 4 mars 1933) .....	53
<i>Le chat et les souris</i> .....	61

<b>SIR WINSTON CHURCHILL : « Du sang, de la peine, des larmes et de la sueur »</b> ( <i>“I have nothing to offer, but blood, toil, tears, and sweat”</i> ) (Chambre des communes, 13 mai 1940) .....	66
<i>The right man, at the right time, at the right place</i> .....	72
<b>PHILIPPE PÉTAİN : « Il faut cesser le combat... »</b> (Vichy, discours radiodiffusé, 17 juin 1940) .....	77
<b>CHARLES DE GAULLE : « La flamme de la résistance française ne doit pas s’éteindre »</b> (Appel prononcé à la radio de Londres, 18 juin 1940) .....	79
<i>La raison du plus fou</i> .....	81
<b>CHARLES DE GAULLE : « Je vous ai compris ! »</b> (Forum d’Alger, 4 juin 1958) .....	85
<i>La grande désillusion</i> .....	86
<b>JOHN FITZGERALD KENNEDY : « Ne demandez pas ce que votre pays peut faire pour vous »</b> ( <i>“Ask not what your country can do for you”</i> ) (Prestation de serment, Capitole, 20 janvier 1961)....	90
<i>Contre nous de la tyrannie</i> .....	102
<b>JOHN FITZGERALD KENNEDY : « Ich bin ein Berliner »</b> (Berlin-Ouest, 26 juin 1963) .....	106
<i>Au pied du mur</i> .....	112
<b>MARTIN LUTHER KING : « J’ai fait un rêve »</b> ( <i>“I have a dream”</i> ) (Lincoln Memorial de Washington, 28 août 1963)....	116
<i>L’homme qui changea les Blancs</i> .....	129

<b>ERNESTO CHE GUEVARA : « Il est temps de secouer le joug »</b> (Deuxième séminaire de solidarité afro-asiatique, Alger, 24 février 1965) .....	135
<i>Le fiancé de la mort</i> .....	153
<b>SALVADOR ALLENDE : « L'Histoire est à nous, c'est le peuple qui la fait »</b> (Radio Magallanes, Chili, 11 septembre 1973) .....	159
<i>Putsch, on ne joue plus!</i> .....	162
<b>ANOUAR EL-SADATE : « Quand sonneront les cloches de la paix »</b> (Jérusalem, 21 novembre 1977) .....	169
<i>Un homme est passé</i> .....	190
<b>ROBERT BADINTER : « Demain, vous voterez l'abolition de la peine de mort »</b> (Paris, Assemblée nationale, 17 septembre 1981) ....	193
<i>Le dernier jour d'une condamnée</i> .....	222
<b>FRANÇOIS MITTERRAND : « À tous les combattants de la liberté, la France lance son message d'espoir »</b> (Mexico, 20 octobre 1981) .....	229
<i>L'été indien</i> .....	235
<b>JEAN PAUL II : « Vous êtes nos frères préférés »</b> (Synagogue de Rome, 13 avril 1986) .....	239
<i>Enterrer la Croix de guerre</i> .....	249
<b>TENZIN GYATSO, 14<sup>e</sup> DALAÏ-LAMA : « Nous, Tibétains, sommes un peuple distinct »</b> (Plan de paix en cinq points pour le Tibet, Congrès des États-Unis, 21 septembre 1987) .....	253
<i>Malheur aux faibles!</i> .....	266

<b>YASSER ARAFAT : « Faisons la paix, la paix des braves »</b> (Nations unies, Genève, 13 décembre 1988) .....	271
<i>L'Arabe errant</i> .....	299
<b>NELSON MANDELA : « Le temps de soigner les blessures est arrivé »</b> (Discours d'investiture, Pretoria, 10 mai 1994) .....	305
<i>Le grand pardon</i> .....	309
<b>JACQUES CHIRAC : « La France, ce jour-là, accomplissait l'irréparable »</b> (Commémoration de la Rafle du Vél' d'Hiv', Paris, 16 juillet 1995) .....	313
<i>Grand corps malade</i> .....	318
<b>YITZHAK RABIN : « Sur un chemin semé d'embûches »</b> (Place des Rois, Tel-Aviv, 4 novembre 1995) .....	323
<i>Une colombe poignardée</i> .....	326

## AVANT-PROPOS

Au commencement était le Verbe. Le Verbe n'a pas cessé de scander la longue marche de l'humanité. Napoléon disait que l'on mène les hommes avec des hochets. C'est traiter les hommes en enfants. Le jeu des honneurs, des promotions, des décorations, des médailles ne sert qu'à conduire le troupeau humain sur les champs de bataille, sur les bancs du Sénat, dans les fauteuils dorés des cours, des conseils, des gouvernements et des académies, vers le néant et le bûcher des vanités. Ce sont les mots qui font avancer les hommes, du moins dès lors qu'ils recèlent un contenu, qu'ils véhiculent une idée, qu'ils sont porteurs d'avenir. Où l'on distinguera les leurres de la rhétorique, l'éloquence creuse réduite à son articulation, à son squelette, à sa mécanique et la force des paroles qu'anime un souffle, les discours auxquels une conviction donne de la chair.

Il y a des mots qui portent celui qui les prononce et ceux qui les entendent au-dessus et au-delà d'eux-mêmes. Il y a des discours qui changent le cours des événements, le destin d'un pays, l'histoire

du monde, l'âme humaine. Ces rares rencontres entre un homme, une attente, une sensibilité, un peuple, un moment restent inscrites dans la mémoire collective. « Nouveau contrat », « nouvelles frontières », « de la sueur, du sang et des larmes », « la flamme de la Résistance française ne s'éteindra pas »... Deux mots parfois suffisent, une simple petite phrase, pour entrer dans l'immortalité. À plus court terme, le superbe discours prononcé par Nicolas Sarkozy à la porte de Versailles, le très beau texte dit par Ségolène Royal à Villepinte, la reprise sur le mode incantatoire par Barack Obama, le 27 juillet 2004, devant la Convention démocrate de Boston, de l'inusable thème du « rêve américain » ont constitué l'étape inévitable et le passage obligé qui ont fondé et légitimé leur candidature à la magistrature suprême. Plus récemment, le 18 mars dernier, en Pennsylvanie, là même où prit naissance le « pays des héros et de la liberté », le même Obama s'est peut-être ouvert les portes de la Maison Blanche par la grâce d'un discours d'une rare franchise et d'une élévation remarquable. Il y abordait et y traitait la question, depuis si longtemps ouverte et douloureuse, de la fracture raciale – question qui le concerne au premier chef et qui est cruciale à l'échelle entière des États-Unis.

Longtemps, l'impact de la parole a été limité, au moins dans un premier temps, à la portée matérielle de la voix. Quelques centaines, au mieux quelques milliers d'hommes, encore à condition qu'ils observassent le silence et que l'acoustique fût exceptionnelle, entendaient réellement ce que disait un orateur. D'où l'intérêt d'avoir une voix forte,

l'atout que représentait une voix mélodieuse et la facilité avec laquelle on pouvait étouffer une voix importune. Le Tribunal révolutionnaire prit peur et fit fermer les fenêtres de la salle d'audience alors que la foule commençait à s'amasser et à réagir aux véhémentes et tonitruantes protestations de Danton. À l'inverse, un chahut orchestré par quelques dizaines d'opposants suffit à couvrir le filet de voix de l'Incorruptible, le 9 Thermidor. Un célèbre document photographique nous montre Jaurès s'adressant à une foule immense lors d'un meeting au Pré-Saint-Gervais. Il est probable qu'au-delà du dixième, au mieux du vingtième rang, l'essentiel des propos du grand tribun se perdait dans l'air. À partir du premier tiers du xx<sup>e</sup> siècle, la radio et trente ans plus tard la télévision ont changé la donne en ouvrant la possibilité inédite, pour des millions, puis des dizaines, puis des centaines de millions, puis pour la planète entière, d'entendre et de voir en direct, donc au même moment, non seulement un match de football, un concert ou un film, mais de suivre un débat ou d'entendre un discours.

Très vite, les dirigeants politiques ont compris l'intérêt, mesuré les avantages et perçu les risques inhérents à cette révolution technique. Roosevelt le premier, puis Blum et Churchill, Pierre Mendès France plus tard, se sont systématiquement adressés à leurs compatriotes par le biais d'entretiens familiers au coin du feu ou de discours solennellement mis en scène. Ce n'est pas sans raison que Charles de Gaulle, pendant la guerre, fut surnommé par ses adversaires, avec une ironie qui masquait mal le dépit, le « général Micro ». L'échec,

en 1961, du putsch d'Alger n'aurait été ni si rapide ni si total si des centaines de milliers de soldats du contingent, l'oreille collée au transistor, n'avaient entendu le président de la République mettre hors la loi le « quarteron de généraux en retraite » et leur « barrer la route » par « tous les moyens, je dis tous les moyens ». De leur côté, Philippe Henriot, Goebbels, Hitler et, plus près de nous, Castro ou Chavez ont compris et instrumentalisé à fond la démultiplication de la parole par la technique.

Voudrait-on, *a contrario*, la preuve de la puissance des mots, des mots qui soulèvent, des mots qui libèrent, des mots qui convainquent, on la trouverait dans l'hommage, éclatant comme celui que rend le vice à la vertu, que les dictatures ont dès l'origine rendu à la radio et à la télévision en organisant, partout où elles en sont maîtresses, le brouillage des ondes et, aujourd'hui, la censure de l'Internet. Si les mots n'avaient pas de pouvoir, si les mots n'avaient pas de vertu, il ne serait pas nécessaire d'interdire, voire de brûler les livres ; si les mots n'étaient pas la plus redoutable des armes, il n'y aurait pas besoin de fermer la bouche, définitivement, à ceux dont la parole inquiète ou exaspère les ennemis de la liberté, les adversaires de la vérité, les hommes du silence, de l'oppression et de l'obscurité.

Nous n'avons pas souhaité faire figurer dans ce recueil certains hommes dont les actes et les paroles ont indiscutablement marqué le siècle passé et dont l'éloquence était parfois remarquable, dans son registre. Ainsi ne trouvera-t-on pas ici les plus fameux morceaux d'Adolf Hitler ou de Benito

Mussolini, l'appel de Joseph Goebbels à la guerre totale ou l'encouragement de Mao Zedong soit à faire « s'épanouir cent fleurs », soit à « tirer sur le quartier général ».

Un fil ténu mais continu court le long de ce livre. Tous ceux dont nous avons réuni et présenté les textes, même s'il leur est arrivé de se fourvoyer, étaient ou se voulaient porteurs de lumière. Beaucoup ont payé de leur vie leur bonne volonté et leur engagement, en toute connaissance du danger où ils se mettaient en luttant pour la cause de la liberté, pour la cause de la paix, pour l'indépendance nationale ou pour la révolution. Assassins Jaurès, Gandhi, John Fitzgerald Kennedy, Martin Luther King, Salvador Allende, Anouar el-Sadate, Yitzhak Rabin et peut-être Arafat. Abattu, Ernesto « Che » Guevara. Cibles d'attentats, Charles de Gaulle ou Jean-Paul II. Condamné à l'exil et à l'errance, loin de son peuple, le dalai-lama.

Les hommes tombent et disparaissent. Leurs paroles survivent et éclairent leur tombeau comme une flamme éternelle. Et ce sont ceux que l'on a fait taire qui nous parlent le plus fort.

DOMINIQUE JAMET